



Œuvre incontournable

Katsushika HOKUSAI (1760-1849)

*La grande vague de Kanagwa (aussi appelée
Sous la vague)*

1830-1831

Gravure sur bois avec 8 passages pour obtenir un résultat polychrome / Estampe japonaise de 25,7 x 37,9 cm imprimée sur papier

Estampe appartenant à la série des *36 vues du mont Fuji*

*paysage

*Période de l'Impressionnisme

ET oui, c'est une œuvre au format très modeste !

Comme c'est une estampe tirée en plusieurs exemplaires, nous pouvons la retrouver dans plusieurs musées en même temps



*Sous la vague
au large de Kanagawa*
1830



CONTEXTE DANS LE TEMPS

HISTORIQUE

-Durant la réalisation de la grande vague :

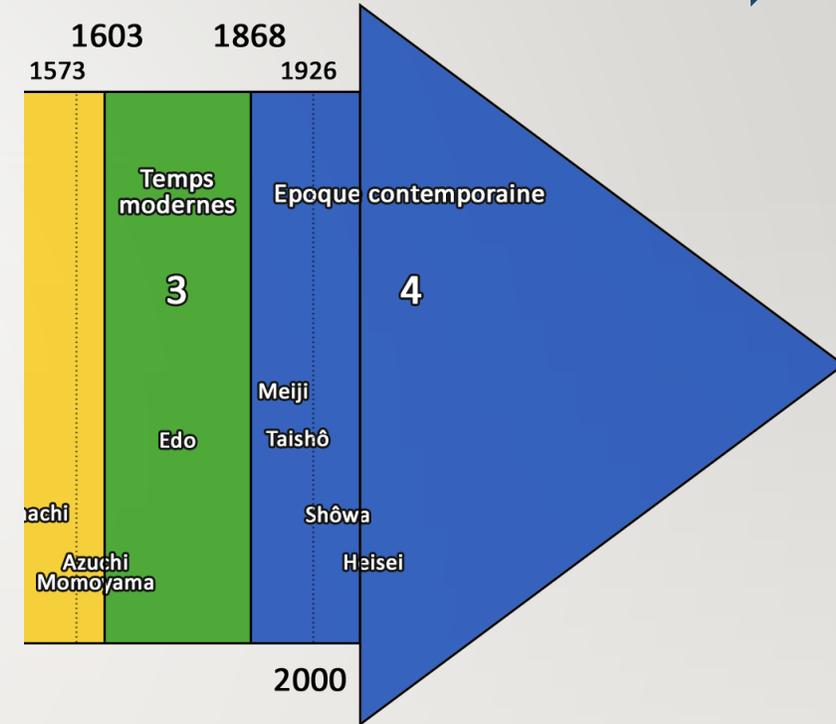
-le Japon est fermé au monde (refus de bateaux étrangers). Le rejet du christianisme en est la principale raison.

Plusieurs grandes crises agitent l'ère Tenpō. Des aléas climatiques provoquent plusieurs famines de 1833 jusqu'au début des années 1840. En 1836, on dénombre ainsi 20 000 morts dans la province de Tottori.

D'importants mouvements de population désorganisent les cités ; les citadins gagnent la campagne en quête de nourriture, tandis que les habitants des campagnes affluent dans les villes, espérant bénéficier de distributions de vivres. La flambée des prix alimentaires grève le budget des couches moyennes. **Sur la période 1831-1836, on recense par ailleurs plus d'un millier de soulèvements, émeutes ou disputes violentes dans la population**, prenant pour cible les classes dirigeantes. En 1836, on dénombre près de 30 000 paysans en armes autour du mont Fuji

. -c'est la grande époque des samourais et des geishas

à l'époque de la réalisation de la grande Vague : Ere EDO
1603-1868



CONTEXTE DANS LE TEMPS

XIXème siècle : Ere MEIJI

HISTORIQUE

-Après la réalisation de la grande vague :

le Japon s'ouvre au monde durant l'ère Meiji : **En 1854, les canons américains forcent le Japon à mettre fin à son isolement commercial.** Une ouverture qui ne se fait pas nécessairement au détriment du pays : **dès 1867, le jeune empereur Meiji entend tirer parti de la modernité occidentale.**

Le calendrier est l'une des premières modifications à être mises en œuvre. En 1873, Meiji adopte le calendrier grégorien, utilisé en Occident, pour l'ensemble du pays. Jusqu'alors, le Japon comptait les années en remettant les compteurs à zéro à chaque nouvel empereur.

Pour mener à bien la plupart de ces changements, l'on engage des conseillers britanniques, français, allemands et nord-américains, afin de créer un système juridique et politique semblable à ce qui existe en Occident. On élabore une Constitution, un système de santé et une armée moderne. **Les privilèges de la classe constituée par les samourais sont abolis.**

L'exploration et l'ouverture de la culture Japonaise bouleverse considérablement la vie artistique de toute l'Europe et la France en particulier.



CONTEXTE DANS LE TEMPS



Felice Beato, *Samourais du fief de Satsuma*, Photographie extraite de l'album, *Views & Costumes of Japan* de Stillfried & Andersen, Japon, Yokohama, ère Meiji, 1877-1880.



HOKUSAI, *Sifflet de la cerise d'hiver*, série *Sept Manies des jeunes femmes sans élégance*, 1801-1804, estampe nishiki-e, format ôban, 38,2 x 25,8 cm

CONTEXTE DANS LE TEMPS

CULTUREL

Au Japon :

Le mode de vie urbain permet un développement des arts, de la littérature, du divertissement, dont le monde flottant de l'**Ukiyo-e**. Cette population urbaine en pleine effervescence, avide de divertissements et bientôt de culture, créa **ses lieux de plaisirs, ses spectacles, sa littérature, sa poésie**.

Tous les facteurs étaient réunis pour que des arts nouveaux prennent leur essor, libérés du poids des traditions et des impératifs du monde féodal.

une certaine **liberté d'expression est tolérée par le shogunat**

Sous l'égide de cette philosophie de vie, l'époque d'Edo voit naître **des arts d'un raffinement exceptionnel** (peinture, estampe, céramique, laque, sculpture, armes et armures) et **des divertissements extrêmement populaires**.

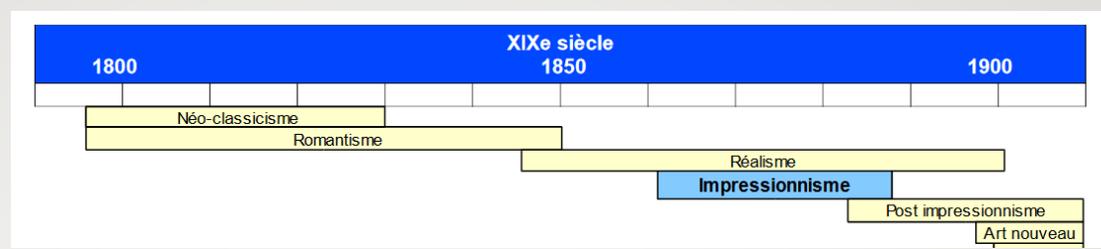
Les citadins d'Edo se pressent dans le **Kabuki, les nombreux théâtres de la capitale**. Ils y trouvent amusement et délassement tout comme dans les maisons de thés, les restaurants et les maisons de plaisir du quartier réservé, le Shin-Yoshiwara.

Les acteurs et les pièces de kabuki, les courtisanes, les belles jeunes femmes, les vues célèbres d'Edo, le Mont Fuji ainsi que les mœurs et les modes de la nouvelle classe bourgeoise d'Edo sont les sujets de prédilection des **estampes ukiyo-e** ; l'art emblématique de l'époque d'Edo.

Quant à la littérature de l'époque d'Edo, celle-ci est marquée par **la poésie subtile de Matsuo Bashô**, grand maître classique du **haiku**.



CONTEXTE DANS LE TEMPS



CULTUREL

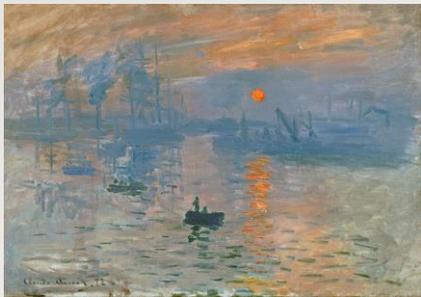
Du côté de la France, les progrès industriels permettent à une élite financière de s'enrichir et de vivre dans la **luxure des salons parisiens**. A côté de ces privilégiés, les **ouvriers vivent dans la misère et se rendent à l'opéra pour se divertir : ils s'intéressent à tout ce qui a un attrait artistique**. C'est cette société française qui découvrira lors de la première exposition impressionniste *Impression, Soleil levant* de **Claude Monet** qui fera scandale.

Les impressionnistes comme **Claude MONET**, **Edgar DEGAS**, **Vincent VAN GOGH** ou encore **Auguste RENOIR** découvrent **le japonisme** et qui provoquera une véritable « mode » en observant les motifs, les coutumes, les arts, les costumes, etc.

Plus largement, l'art de l'estampe japonaise permet également des remises en cause concernant le traitement des peintures (**composition, couleurs, motifs**) L'art qui résulta de cette influence, notamment en réaction au classicisme et qui initie de nouveaux choix esthétiques (lignes courbes, éléments naturels), est qualifié de **japonesque**.



Le stand du Japon à l'Exposition universelle de Londres, 1862.



Claude MONET, *Impression soleil levant*, 1872

Oeuvre témoin de cette influence



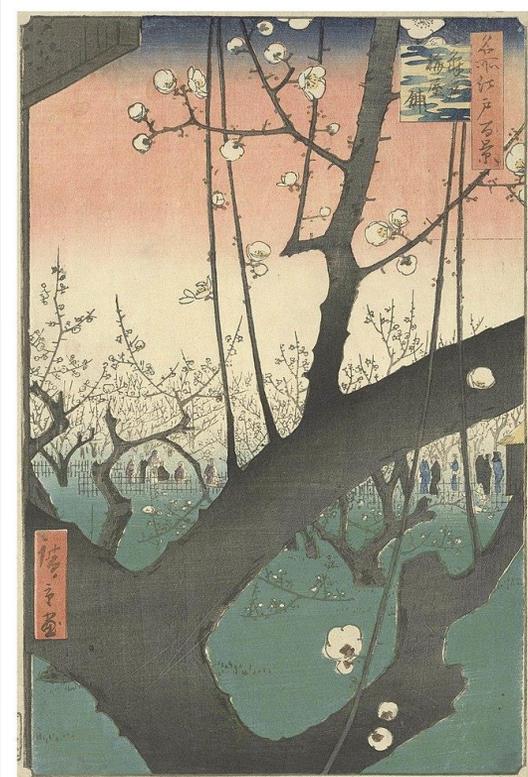
Claude MONET, *Mme MONET en costume de japonaise*, 1876

Oeuvre témoin de cette influence



Vincent **VAN GOGH**, *Portrait de Père Tanguy*, 1887

De l'influence à l'emprunt direct



HIROSHIGE

Cent vues du mont Edo,
n° 30, *Pruneraie à Kameido*
1857



Vincent VAN GOGH

Japonaiserie. Pruniers en fleurs
1887

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUE SUR L'ARTISTE



Katsushika HOKUSAI (1760-1849)

Katsushika HOKUSAI est né à Katsushika, au Japon, en 1760, dans un district à l'est d'Edo.

Il a commencé à peindre à l'âge de 6 ans, et à 12 ans, son père l'a envoyé travailler dans une librairie.

À 16 ans, il devient apprenti graveur, poste qu'il occupe pendant trois ans, tout en commençant à créer ses propres illustrations

À l'âge de 18 ans, Hokusai est accepté comme apprenti auprès de l'artiste **Katsukawa Shunshō**, l'un des plus grands artistes ukiyo-e de son temps. Lorsque Shunshō meurt en 1793, **Hokusai étudie seul les styles japonais et chinois, ainsi que certaines peintures néerlandaises et françaises.**

En 1800, il publie **Les vues célèbres de la capitale orientale** et **Huit vues d'Edo**, et commence à prendre des apprentis. C'est à cette époque qu'il commence à utiliser le nom de Hokusai (au cours de sa vie, il utilisera plus de 30 pseudonymes).

En 1814, il publie le premier de 15 mangas, volumes de croquis de sujets qui l'intéressent, tels que les gens, les animaux et Bouddha.

Hokusai, inventeur du manga ? Aussi surprenant que cela puisse paraître, il faut bien se rendre à l'évidence : **Hokusai fut en effet le premier à publier sa Manga, recueil d'images « dérisoires », de « dessins non aboutis » et autres croquis en 1814.**

À la fin des années 1820, il a publié sa célèbre série intitulée **36 vues du Mount Fuji** qui a connu un tel succès qu'il a dû ajouter dix tirages supplémentaires.

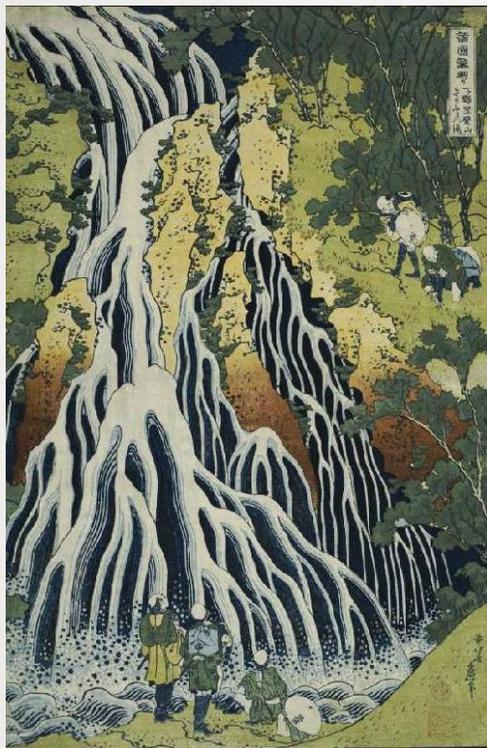
Il réalise *La grande vague* à l'âge de 71 ans

Hokusai est mort en 1849 à l'âge de 89 ans.

RECONNAITRE LES ŒUVRES DE L'ARTISTE l'observateur naturaliste



Lune, kaki et sauterelle, 1807
gravure sur bois en couleur



Comme tous les grands maîtres qui se respectent, les œuvres d'Hokusai démontrent une véritable observation de la nature, ses phénomènes et ses détails.

Les rendus sont graphiques car il souligne le jeu du motif, de la ligne, du mouvement et un grand traitement des détails

La chute d'eau Kirifuri sur le mont Kurokami dans la province Shimotsuke
Gravure sur bois en couleur



Troupeau de poules, 1835
Gravure sur bois en couleur

RECONNATRE LES ŒUVRES DE L'ARTISTE de l'observation naturaliste au début du manga



La Manga, tome 15, vue 149



Lutteurs de sūmo.

Les **Hokusai manga** (北斎漫画, *Carnets de croquis par Hokusai*) sont une **collection de croquis** de nombreux sujets divers effectués par l'artiste.

Les sujets de ces croquis comprennent **des paysages, la faune et la flore, la vie quotidienne, ainsi que le surnaturel.**

Le mot *manga* qui figure dans le titre ne se réfère pas aux « mangas » tels que nous les connaissons aujourd'hui, car **les différents croquis figurant dans ces carnets ne forment pas une histoire, mais traitent de sujets séparés les uns des autres.**

Les *Hokusai manga* sont des estampes (gravures sur bois) en trois couleurs (noir, gris et couleur chair). Il en existe des milliers, répartis en 15 carnets et dont le premier fut publié en 1814, quand l'artiste avait 55 ans.

RECONNATRE LES ŒUVRES DE L'ARTISTE

De l'observateur naturaliste au début du manga



*Katsushika Hokusai, Carnet de croquis,
Ère Bunka, an XI, janvier 1814*



Hokusai manga, carnets de croquis divers de Hokusai, carnet n°
1, Ère Bunka, an XI, janvier 1814, Livre edehon,



Carnet de manga, Créatures sous marines,
xylogravure

RECONNATRE LES ŒUVRES DE L'ARTISTE

Du début du manga à l'univers fantastique

DRAGONS, SQUELETTES ET FANTOMES

Entre contes et légendes japonaises pour créer des associations surréalistes



Dragon et nuages, encre sur papier



Le fantôme d'une femme apparaissant d'un puits, 1831



Spectre d'Oiwa-san, estampe nishiki-e, format chuban, série des Cent contes de fantômes, vers 1831-1832.



Fantôme d'une femme menaçant un homme de ses griffes (rappelant le sourire grimaçant des démons Hannya).

la tradition de l'Ukiyo-e

Trad : *IMAGE DU MONDE FLOTTANT*

Il s'agit d'un mouvement artistique japonais de l'époque d'Edo qui s'étale sur presque 300 ans (1603-1868) comprenant non seulement une peinture populaire et narrative originale, mais aussi et surtout les estampes japonaises gravées sur bois.

Dans un contexte de paix et de prospérité, d'une perte d'influence de l'aristocratie militaire, ce mouvement se libère de la censure concernant les représentations autrefois interdites. Cette évolution sociale et économique s'accompagne d'un changement des formes artistiques, avec la naissance des techniques d'estampe permettant une reproduction sur papier peu coûteuse, bien loin des peintures de l'aristocratie. Les estampes tirées à grande quantité permettent une grande diffusion de leurs « images du monde quotidien ». On parle alors de mouvement populaire.

Ces thèmes de l'*ukiyo-e* correspondent aux centres d'intérêt de la bourgeoisie :

- les jolies femmes et les courtisanes célèbres
- les scènes érotiques
- le théâtre kabuki et les lutteurs de sumo
- les créatures fantastiques
- les calendriers et les cartes de vœux
- le spectacle de la nature et des lieux célèbres.

Concernant ces « vues célèbres » de paysage, elles sont généralement cadrées au format « panoramique » horizontal. De fait, cette série est peut-être la première à effectuer une synthèse véritablement convaincante de l'*ukiyo-e* et des gravures de paysage occidentales. C'est le cas de la *Grande vague*.

la tradition de l'Ukiyo-e

Trad : *IMAGE DU MONDE FLOTTANT*

Hokusai, et **Hiroshige** sont les artistes dominants de l'époque.

À la suite de l'étude de l'art européen, la perspective fait son apparition, **Toyoharu** s'attachant dès 1750 à en comprendre les principes, avant de les appliquer à l'estampe japonaise. D'autres idées se voient également reprises et assimilées et la représentation des paysages du Japon devient un sujet majeur.

Les œuvres de Katsushika Hokusai représentent surtout la nature et des paysages. Ses *Trente-six vues du mont Fuji* sont publiées à partir d'environ 1831.

La représentation de la vie quotidienne, croquée sur le vif, prend aussi une grande importance, comme en témoignent les carnets des *Hokusai Manga* où fleurissent les petites scènes en tous genres (acrobates et contorsionnistes, scènes de bain, petits métiers, animaux divers, etc.).

La limite des sujets représentés :

- Les sujets politiques et la représentation de personnages importants (autre que l'empereur) n'y sont pas tolérés et n'apparaissent que très rarement.
- Bien que la sexualité n'y soit pas autorisée non plus, elle n'en est pas moins présente de façon récurrente. Les artistes et les éditeurs sont parfois punis pour la création de ces *shunga* au caractère sexuel explicite.

→ Pour ce contrôle, les estampes doivent être approuvées par la censure du *bakufu*, le gouvernement militaire, et porter le cachet du censeur qui en autorise l'impression

Comprendre la perspective japonaise, son impact sur les représentations et l'influence de la perspective occidentale

En opposant la perspective linéaire utilisée en Occident (point central, ligne d'horizon et lignes de fuites pour créer une profondeur), la perspective japonaise se reconnaît par :

- l'usage du format vertical pour représenter un paysage
- une représentation des plans par « étages »

Il existait également la perspective **Fukinuki Yatai**

. Cette perspective est reconnaissable par:

- la représentation des intérieurs
- une vue en hauteur
- la représentation des maisons par l'usage de lignes diagonales, comme si on avait enlevé le toit d'une maison.

On parle de **compositions axonométriques plongeantes**



Hiroshige Utagawa , *Dans l'enceinte sacrée de sanctuaire d'Akiba*, 1857

Hiroshige, *Utsusemi, Le Dit du Genji en cinquante-quatre chapitres*, 1852

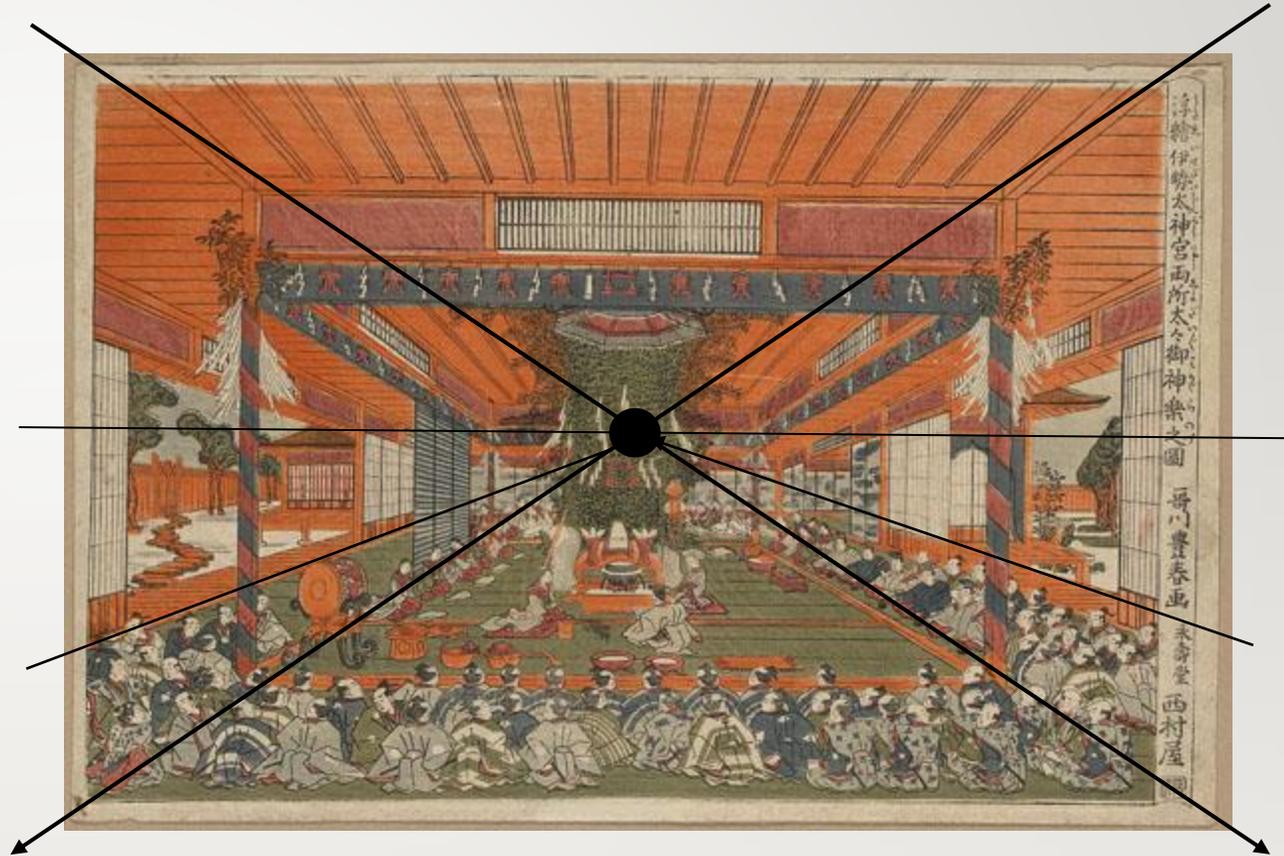
Comprendre la perspective japonaise, son impact sur les représentations et l'influence de la perspective occidentale

C'est à partir de la fin du 16^{ème} siècle que le Japon commence à subir l'influence de la culture Européenne, en empruntant la perspective linéaire et atmosphérique qui forment un véritable héritage depuis à la Renaissance. Lors de cette première rencontre, les Japonais calquent et imitent des peintures importées d'Occident, avec **perspective linéaire** et **atmosphérique**, modelé et **clair-obscur**.

Le Shogun interdisant les échanges internationaux et la propagation du Christianisme, cette rencontre ne dure qu'un siècle.

Importée au Japon au milieu du 18^{ème} siècle, la perspective linéaire occidentale offrait un nouvel espace plastique aux artistes japonais. En adaptant cette technique nouvelle à leur culture propre, ceux-ci devaient créer une nouvelle forme caractéristique de représentation de l'espace : la chute du second plan.

Toyoharu est le premier artiste japonais à utiliser l'influence occidentale.



Utagawa TOYOHARU (1735-1814), *Cérémonie au mausolée d'Ise*, musée Guimet (Paris)

DU PROJET À LA RÉALISATION

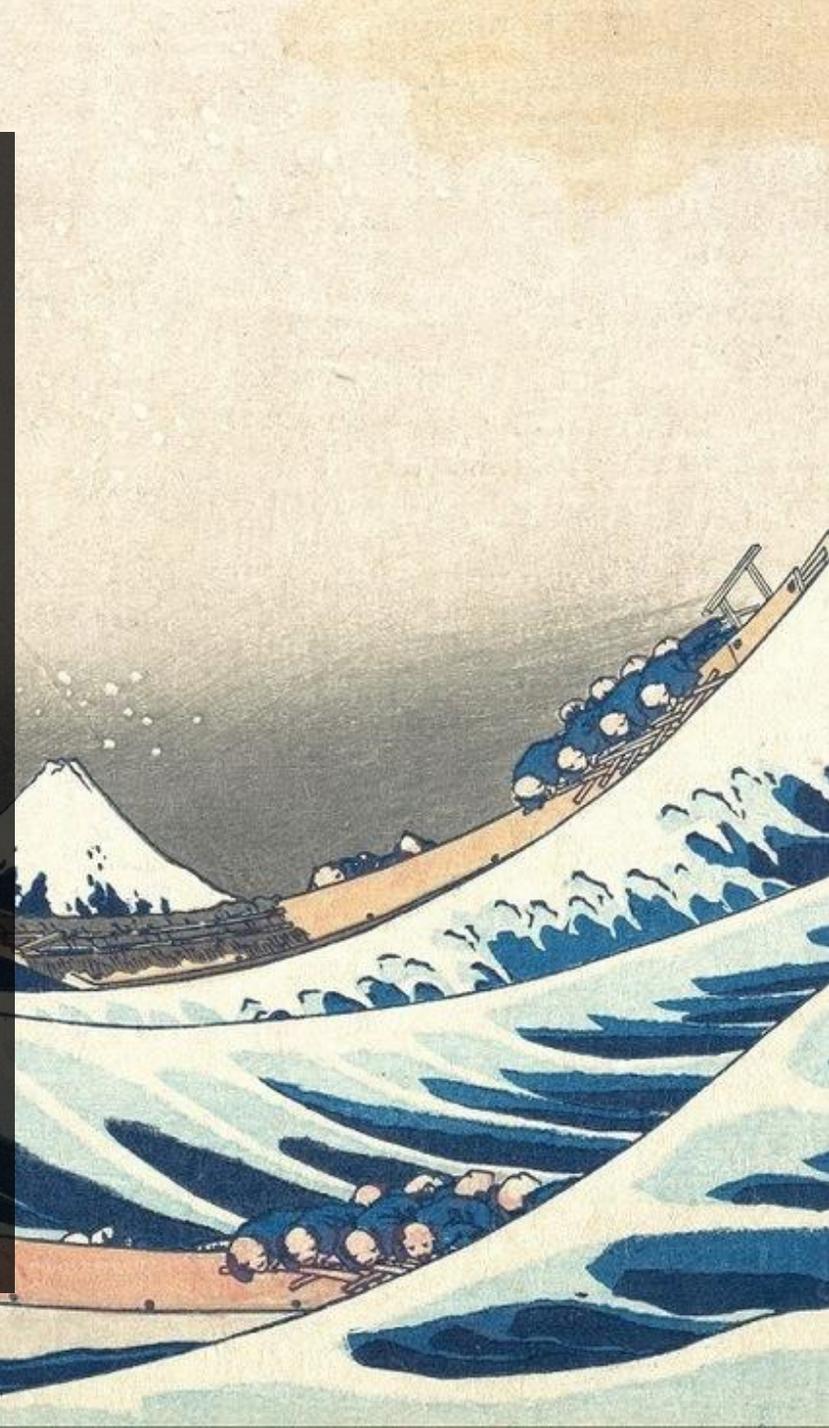
rechercher l'effet spectaculaire malgré le petit format

Cette image, si simple, est en réalité le fruit d'un long travail, d'une réflexion méthodique. La fondation même de cette méthode a été posée dès 1812 par Hokusai dans son ouvrage *Initiation rapide au dessin abrégé*, où il expose sa théorie selon laquelle tout objet se dessine par la relation du cercle avec le carré. Il écrit :

« Ce livre consiste à montrer la technique du dessin en utilisant uniquement une règle et un compas [...] Lorsqu'on commence par cette méthode, la ligne et la proportion s'obtiennent plus naturellement »

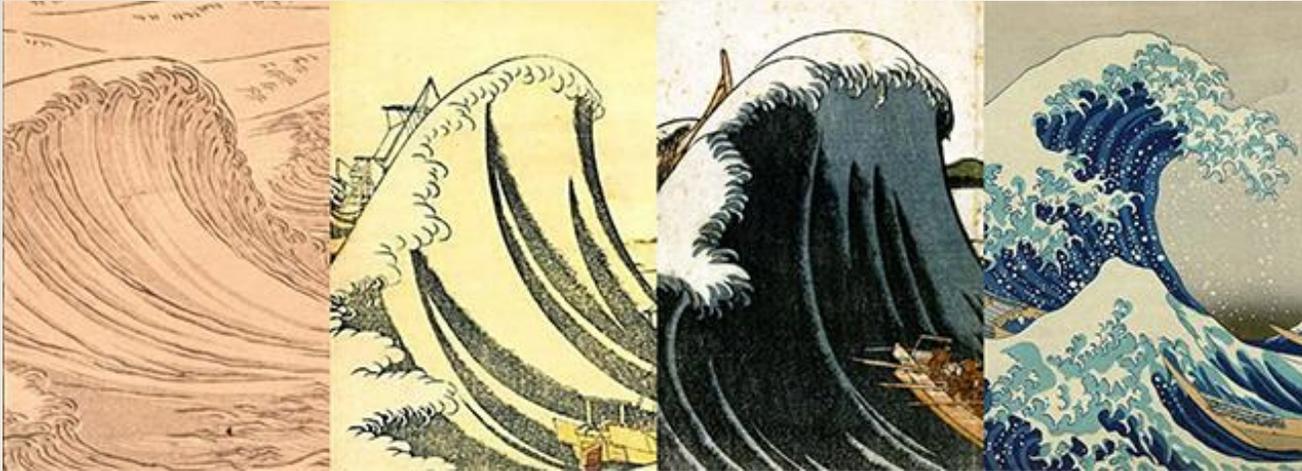
et, dans la préface du même ouvrage,

« Toutes les formes ont leurs propres dimensions que nous devons respecter [...] Il ne faut pas oublier que ces choses appartiennent à un univers dont nous ne devons pas briser l'harmonie »



DU PROJET À LA RÉALISATION

Observation de la nature à la recherche graphique



DU PROJET À LA RÉALISATION

Observation de la nature à la recherche graphique



Il a commencé à utiliser les vagues comme sujet lorsqu'il avait 33 ans. En 1797, il a créé **Le printemps à Enoshima**



Par la suite en 1803, Hokusai a créé **Vue de Honmoku au large Kanagawa**, représentant une grande vague qui surplombe un navire alors qu'il passe en son creux.



Deux ans plus tard, il crée **Bateau cargo rapide luttant contre les vagues**, une œuvre qui ressemble en de nombreux points à la célèbre grande vague, bien qu'elle semble bien moins détaillée et colorée que sa dernière version

DU PROJET À LA RÉALISATION

Observation de la nature à la recherche graphique

Hokusai n'a donc pas imaginé et créé *La Vague* en un jour et l'étude de ses œuvres antérieures laisse penser que de nombreuses années de travail ont été nécessaires afin d'aboutir au degré de maîtrise qu'il démontre dans *La Grande Vague de Kanagawa*.

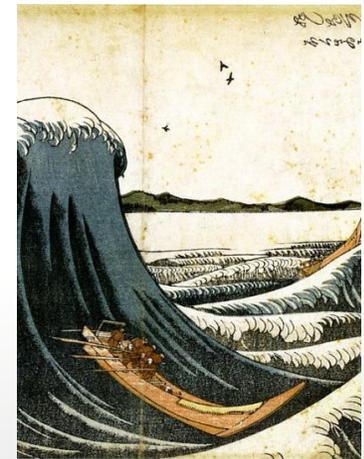
Deux estampes, produites près de 30 ans plus tôt, ressemblent à la *Grande Vague*, et peuvent être considérées comme des œuvres annonciatrices.

Ses dessins présents dans ses carnets et ses multiples estampes qui précèdent la fameuse vague montrent que **ses recherches se concentrent sur 4 éléments principaux** :

- la forme et le mouvement donnés par les vagues
- l'approche graphique pour travailler les détails (notamment les éclaboussures)
- le traitement de la couleur et des nuances, véritable prouesse technique pour l'estampe
- la composition à partir de l'usage de la perspective japonaise (étagée) et la perspective occidentale.



Kanagawa-oki Honmoku no zu,
Vue de Honmoku au large de
Kanagawa, vers 1803.



Oshiokuri Hato tsusen no zu,
bateaux cargo luttant
contre les vagues, vers
1805

Recherche d'effet sur le spectateur : l'impressionnant déchaînement des vagues !

Ce sentiment est encore renforcé par la ligne d'horizon : les deux premières estampes laissent apparaître un paysage à l'horizon, paysage à peine masqué par la vague principale ; la présence de cet arrière-plan relativise la menace constituée par la vague.



DU PROJET À LA RÉALISATION

rechercher l'effet sur le spectateur par le travail de la perspective et de la composition

Le point de vue des estampes de 1803 et 1805 est toujours légèrement marqué par la **perspective japonaise traditionnelle** : le spectateur est placé plus haut, dans une vue cavalière qui ne permet pas d'être au cœur de l'action.

Le point de vue beaucoup plus bas, adopté plus tard par Hokusai, crée instantanément un sentiment d'écrasement face aux éléments.

La Grande Vague de Kanagawa donne le quasi-monopole du spectacle aux éléments déchaînés, obligeant le spectateur à s'immerger dans le drame.

Le calme du Fuji au lointain n'apporte pas de soulagement au caractère oppressant des premiers plans, car sa petitesse même souligne son extrême éloignement.

Est-ce la représentation d'un Tsunami ?



DU PROJET À LA RÉALISATION

à propos de la série des 36 vues du mont Fuji

Nommée les *Trentes six-vues du Mont Fuji*, cette série est en réalité composée de 46 tableaux.

Voyageant à travers la péninsule et intégrant différentes écoles, **Hokusai expérimente les techniques de perspectives occidentales** qu'il utilisera donc dans les 46 œuvres de la série.

Le mont Fuji y est représenté sous différents angles et depuis différents points de vue. Il n'est donc pas toujours le sujet central (comme sur *La grande Vague*)

Hiroshige avait également réalisé une série à partir d'un mont.

Une commande ? On ne sait pas.

La construction de ces images permet donc :

→ d'interroger la question du point de vue de l'artiste et spectateur

→ de comprendre que le mont Fuji devient prétexte pour représenter les paysages célèbres du Japon. Par cela, cette série s'inscrit dans la pure tradition de l'Ukiyo-e.

OBSERVER L'ŒUVRE À LA LOUPE

VOIR La finesse des détails et des couches



<https://artsandculture.google.com/asset/thirty-six-views-of-mount-fuji-the-great-wave-off-the-coast-of-kanagawa-katsushika-hokusai/3gF011oIXv3kcQ>

DU PROJET À LA RÉALISATION

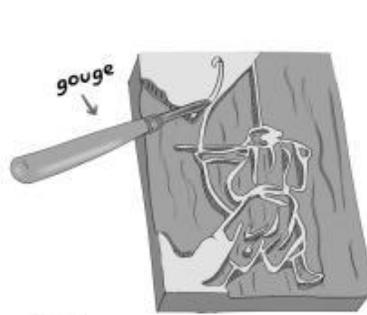
La fabrication



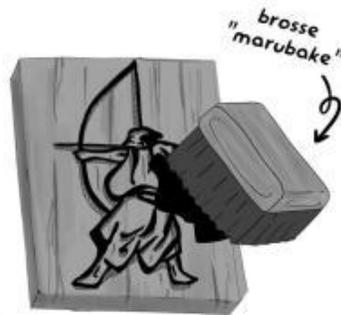
Comment faire une estampe japonaise



① Le dessin d'origine est réalisé sur un papier très fin. Placez-le sur une planche en bois.



② Creusez le papier et le bois tout à la fois, en épargnant les contours du motif. Le papier se désintègre mais le dessin est gravé en relief sur la planche.



③ Enduire la planche d'encre. L'encre se dépose sur les parties en relief.



④ Appliquez une feuille de papier vierge et frottez doucement pour que l'encre imprègne.



⑤ Soulevez délicatement le papier...
Encrez et placez une nouvelle feuille pour reproduire le dessin autant de fois que souhaité.

→ 1 matrice = 1 couleur

Pour *La grande Vague* qui est polychrome = 8 matrices en bois pour 8 passages
Ceci montre une prouesse concernant
-la superposition des couches
-la maîtrise du dégradé visible sur le ciel



DU PROJET À LA RÉALISATION

La fabrication

→ 1 matrice = 1 couleur



Pour *La grande Vague* qui est polychrome
= 8 matrices en bois pour 8 passages
Ceci montre une prouesse concernant :
-la superposition des couches
-la maîtrise du dégradé visible sur le ciel

Observez les étapes successives et les différentes matrices pour créer cette oeuvre

<https://www.youtube.com/watch?v=ZIDX28PUsjU>

ANALYSE D'ŒUVRE

Au format paysage, l'œuvre présente une vue du mont Fuji où se concentre au premier plan une grande vague prête à écraser les 3 petites barques des pêcheurs.

Le contraste est saisissant entre cette montagne impassible, éternelle, et cette tempête qui la surplombe en vraie terreur. Même du haut de ses 3776 mètres, le point culminant du Japon est ici bien minuscule et impuissant au fond de la composition.

2 vagues occupent plus de la moitié de l'estampe. **Au 1er plan**, la première vague. **Au 2eme plan et sur la partie de gauche**, nous observons une barque et la fameuse grande vague. **En arrière-plan et de manière centrale**, on retrouve le mont Fuji et le ciel.

La forme dominante est **la courbe** (vagues, écume, bateaux, montagne, nuage). On peut dire que cette œuvre est « graphique ». Par la technique de la xylogravure. Les lignes sont affirmées et les multiples motifs présents à l'intérieur des vagues permettent de détailler le sujet principal : la vague.

Le bleu des vagues est saisissant; Il s'agit du **bleu de Prusse**. Ici, il occupe 20 % de l'œuvre. Le pigment bleu est importé de Hollande, réputé bon marché, il offre à l'artiste japonais une tonalité nouvelle.

Les vagues sont composées de **bleu de prusse, du bleu marine, du bleu clair et du blanc** pour les écumes. Cet assemblage de couleurs se retrouve également sur le mont Fuji. Terre et mer semblent former une unité visuelle. Le bleu est également utilisé pour représenter les pêcheurs présents sur les barques.

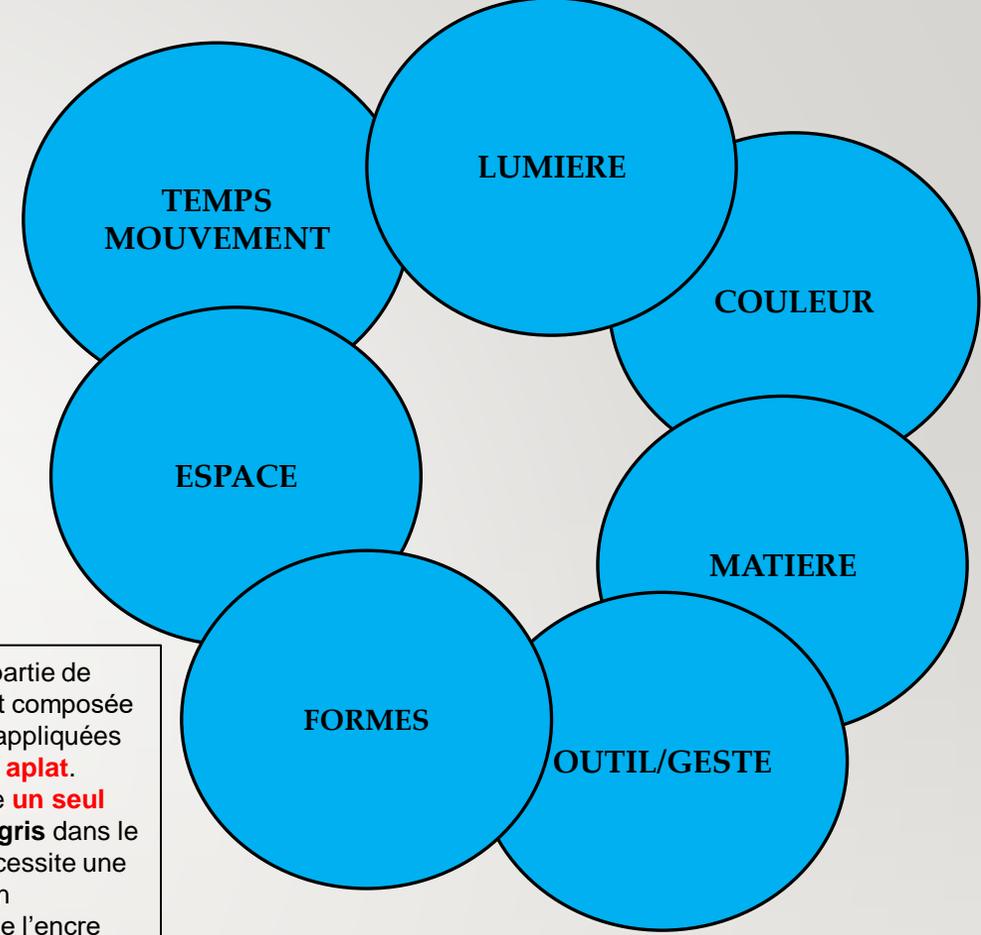


Les barques et le ciel sont composés par **du beige et de l'ocre** qui se rapprochent de la couleur du papier.

La majeure partie de l'estampe est composée de couleurs appliquées (encrées) **en aplat**. On remarque **un seul dégradé de gris** dans le ciel. Ceci nécessite une appréhension particulière de l'encre lors de la préparation du tirage

La lumière est stable, voire zénithale. La scène semble se dérouler en milieu de journée.

La vague dominante qui se trouve à gauche suggère un mouvement descendant qui contraste avec l'eau qui remonte à droite et surtout avec la stabilité du Mont Fuji.



Rappelons qu'il y a une matrice/couleur. On peut compter 8 matrices et donc 8 passages pour créer cette estampe multicolore

EN VIDEO



it is important to be true to that model r
try to create something that

Observez les étapes successives et les différentes matrices
pour créer cette oeuvre

<https://www.youtube.com/watch?v=ZIDX28PUsjU>



Artjacking :

<https://www.youtube.com/watch?v=XUJPTY2TtrY>

L'influence de la Grande vague sur la culture
artistique



Hokusai
L'homme de la Vague

À propos d'Hokusai

<https://www.youtube.com/watch?v=2fgS-04yI78>



Quand le Japon est-il devenu moderne ? Histoire du Japon

Pour mieux comprendre l'ère Meiji

<https://www.youtube.com/watch?v=P4AnBBQZAYA>

ECHO AVEC D'AUTRES ŒUVRES

AVEC LUI



Utagawa HIROSHIGE, *La rue Yatsukōji, près de la porte Sujikai*, 1857,
estampe appartenant à la série des *100 vues d'Edo*

APRÈS LUI



Victor HUGO, *Ma destinée*, 1857,
plume, lavis, encre sur papier



Claude MONET, *Impression soleil levant*, 1872
huile sur toile